



AMICALE DES ANCIENS DÉPORTÉS D'AUSCHWITZ - BIRKENAU
DES CAMPS DE HAUTE -SILÉSIE ET DES MILITANTS DU SOUVENIR

Famille de déportés et sympathisants

DÉPARTEMENT DU RHÔNE

Mémoire Vive

N°15 - AOUT 2012

DEVOIR DE MÉMOIRE - DEVOIR DE VIGILANCE



L'entrée d'Auschwitz

Mon épouse et moi-même avons participé pour la deuxième année consécutive, au voyage de la mémoire, organisé par l'Amicale, à Auschwitz-Birkenau, le 23 novembre 2011.

On ne vient pas à Auschwitz-Birkenau par hasard ou par curiosité.

J'ai depuis longtemps été très intéressé par l'histoire de la seconde guerre mondiale et le drame de la Shoah.

J'ai visité le Musée Mémorial de l'Holocauste à Washington et le Mémorial de la Shoah à Paris. Ce fut à chaque fois, beaucoup d'émotion.

En 1979 une production américaine de Marvin J. Chomsky, intitulée « Holocauste », avait été diffusée à la télévision française. C'était l'histoire d'une famille juive allemande, depuis l'arrivée au pouvoir des nazis, la montée de l'antisémitisme, les persécutions, les déportations, jusqu'à la solution finale. Remarquablement interprétée, « Holocauste » qui fut l'une des premières séries télévisées à montrer le destin du peuple juif durant la seconde guerre mondiale, permit à un grand nombre de personnes de prendre conscience de la terrible réalité de la Shoah et a suscité à travers le monde de nombreux débats passionnants sur le devoir de mémoire et les rapports entre l'art, la fiction et l'histoire. J'avais été

profondément bouleversé par la dimension humaine de ce film.

Puis il y eut, bien sûr, l'exceptionnel film de Claude Lanzmann « Shoah » de 1985, considéré à juste titre comme un événement majeur, historique et cinématographique, tout à la fois.

J'ai également beaucoup lu sur le sujet et je continue de le faire.

Mais il manquait peut-être l'essentiel, me rendre à Auschwitz-Birkenau, sur le site du plus important meurtre de masse jamais perpétré dans l'histoire de l'humanité.

On pénètre dans le camp d'Auschwitz, en franchissant la porte surmontée de la cynique et perverse inscription « Arbeit Macht Frei » (le travail rend libre).

Tout au long de la visite des différents blocs, j'ai personnellement ressenti une infinie tristesse et chez les personnes présentes, une indicible émotion était palpable. En parcourant les salles, on est effaré devant les preuves des crimes, ces monceaux de cheveux, ces effets personnels (chaussures, valises, dont certaines portent encore le nom et l'adresse des victimes, ustensiles de cuisine, lunettes, prothèses, uniformes rayés des captifs, tallits...). On peut voir des documents originaux concernant l'administration



Musée d'Auschwitz - zyklon B

du camp par les SS. En observant ces archives, on mesure à quel point la bureaucratie nazie était méticuleuse, au sens péjoratif du terme et on est saisi d'effroi en voyant des papiers à en-tête « Konzentrationslager Auschwitz » ou encore les bordereaux pour les commandes et le transport du Zyklon B, utilisé dans les chambres à gaz. Le bloc de la mort, le mur de la mort, lieux de supplice où l'on ne peut que s'incliner. Dans un autre bloc, les centaines de photographies anthropométriques prises par les nazis pour ficher les déportés, avant que le tatouage ne soit institué, montrent à travers leurs regards, la détresse de ces personnes qui ne demandaient qu'à vivre et qui pourtant moururent avec pour seul tort, aux yeux des nazis, celui de ne pas appartenir à « la race des seigneurs ». Le bloc attribué à la France honore la mémoire des 76 000 juifs déportés de France, 69 000 à Auschwitz dont 10 000 enfants. Que dire lorsqu'on pénètre dans la chambre à gaz et le crématoire sinon que l'on est au cœur de la folie des hommes.

Birkenau, le plus grand camp d'extermination nazi de toute l'Europe occupée, plus d'1 million de personnes assassinées entre 1942 et 1944, sur ce site de 172 hectares, cimetière sans tombes, lieu sacré, symbole à tout jamais du martyr du peuple juif.

L'embranchement ferroviaire, les rails qui mènent à la porte de la mort, le terminus de l'horreur.

Dans cette morne et sinistre plaine de Haute-Silésie, on est saisi par l'immensité du site. Devant soi, la rampe de Birkenau, là où s'opérait la sélection et où arrivèrent à partir de mi-mai 1944, les convois de déportés. Ici même, sur une période de 42 jours, 438 000 juifs hongrois descendirent des trains de la mort et furent exterminés. A cet instant, je me remémore les paroles prononcées par les SS à l'adresse des déportés et rapportées par Primo Levi, lui-même déporté et survivant d'Auschwitz « vous êtes ici dans un endroit où on ne demande pas pourquoi ». Certes beaucoup de baraquements ont disparu, mais il reste de poignants vestiges. Quelques baraques de prisonniers ont gardé leur aspect originel, mais pour l'essentiel, il n'y a aujourd'hui, que cheminées et contours des emplacements, permettant d'imaginer les dimensions et le nombre des baraquements à l'époque du fonctionnement du camp. Les ruines des

crématoires et chambres à gaz, les miradors et cette clôture en fil de fer barbelé, nous plongent au cœur du système de mise à mort nazi. Seul lieu de Birkenau à être aménagé en musée, « le sauna » dans la terminologie nazie, « centre de désinfection ». On suit le parcours des détenus et une salle abrite une exposition de photographies provenant des bagages apportés à Auschwitz par des déportés juifs et témoignant des vies détruites par les SS. « Le crime contre l'humanité, c'est tuer quelqu'un sous prétexte qu'il est né » a écrit André Frossard, ancien résistant, membre de l'Académie française. Puissent tous les négationnistes, révisionnistes et autres falsificateurs de l'histoire, méditer ces paroles...

Tous les participants de ce voyage de la mémoire se retrouvent pour une poignante cérémonie, devant le monument international aux victimes du fascisme et la plaque commémorative déclinée en 21 langues, qui plaide pour que l'odieuse barbarie ne se répète jamais. Pour sortir du camp, en marchant le long de la funeste rampe de Birkenau, dans cette nuit noire et glaciale de novembre, j'ai vraiment le sentiment de quitter le réceptacle de la douleur et de la honte de l'humanité.

Des questions que je me pose depuis bien longtemps m'assaillent avec insistance :

Comment en est-on arrivé là ?

Comment la plus grande entreprise jamais planifiée d'extermination humaine de l'histoire de l'humanité a-t-elle pu voir le jour ?

Comment a-t-on pu massacrer 6 millions de Juifs,



dont 1 million et demi d'enfants juifs ? 90% des enfants juifs qui étaient vivants en 1939 avaient péri 6 années après. Derrière ces chiffres, il y avait un nom et un visage, un enfant, une mère, un père, un ami, un voisin, une connaissance. Tous ces destins fracassés...

Comment le pays de Kant et de Goethe a-t-il pu faire un triomphe à Mein Kampf ?

Comment au XX^e siècle, au cœur de notre vieille Europe, porteuse des valeurs du « siècle des lumières », une telle tragédie a-t-elle été possible ? Les nazis n'étaient pourtant pas des barbares venus de la nuit des temps, bien qu'ils se soient comportés comme tels



Ruines d'un des crématorium de Birkenau

et l'Allemagne d'avant Hitler était une véritable démocratie et l'un des pays les plus industrialisés de la planète.

Comment le peuple allemand, intelligent, cultivé, éduqué, qui a produit tant de grands esprits (philosophes, écrivains, dramaturges, compositeurs, musiciens, scientifiques...) a-t-il pu déclencher un tel cataclysme en portant démocratiquement au pouvoir Hitler en 1933 ?

Comment, pourquoi, ces interrogations m'obsèdent...

Il faut surtout ne pas se taire et regarder le passé en face, sans occulter « une histoire qui fait mal ». Il y a eu les bourreaux nazis, mais aussi leurs supplétifs, qui par conviction, opportunisme ou lâcheté ont participé à cette Shoah.

Comme l'a déclaré Robert H. Jackson, Procureur Général américain au Procès de Nuremberg « ces crimes sont sans précédent en raison du nombre horrifant de victimes. Ils sont d'autant plus horrifants et sans précédent qu'un très grand nombre d'individus s'unirent pour les perpétrer ».

Nous avons collectivement un devoir de mémoire et surtout continuer à témoigner. Il y a bien sûr le travail des historiens et le témoignage des survivants de moins en moins nombreux. Mais lorsque ces derniers se seront tus, nous n'auront plus aucun lien direct avec cette histoire qui est une chose impossible, mais qui a eu lieu. C'est pourquoi il incombe à nous tous et aux générations futures de perpétuer cette mémoire et répéter inlassablement certains faits et certains chiffres. Pour reprendre une belle expression de Monsieur Benjamin Orenstein, Président de notre Amicale et survivant d'Auschwitz, qui a fait de ces voyages de la mémoire et de ses témoignages en milieu scolaire le but de sa vie « nous devons tous être les témoins d'un témoin ».

Car comme l'a écrit Elie Wiesel, lui aussi rescapé d'Auschwitz et Prix Nobel de la Paix « le bourreau tue toujours deux fois, la deuxième fois par le silence ». Ou encore en rappelant la citation du philosophe américain George Santayana, inscrite à l'entrée d'un

bloc du camp d'Auschwitz « ceux qui ne se souviennent pas du passé sont condamnés à le revivre ».

Le corollaire du devoir de mémoire est le devoir de vigilance, car quelles que soient les époques, en fonction des circonstances, l'homme restera toujours capable du meilleur comme du pire. Le professeur Wladyslaw Bartoszewski, ancien détenu d'Auschwitz et président du conseil international d'Auschwitz, a dit ceci « des millions d'individus du monde entier savent ce que fut Auschwitz, mais la question essentielle est aujourd'hui de leur faire prendre conscience qu'il dépend d'eux seuls qu'une telle tragédie ne puisse plus avoir lieu. Ce sont des êtres humains qui l'ont provoquée et il n'y a que des êtres humains qui puissent l'empêcher ». Malheureusement, on ne peut que constater que le drame de la Shoah a été suivi, depuis la fin de la deuxième guerre mondiale, par d'autres génocides en Asie, en Afrique et plus près de nous en Europe. Nous-mêmes et les futures générations devons être très attentifs, aidés en cela par l'extraordinaire développement des moyens d'information et de communication.

Le 10 mai 1933, en Allemagne, quelques mois après la prise du pouvoir par les nazis, le premier autodafé de livres d'auteurs juifs ou ennemis du nazisme a eu lieu. Pourtant plus de 100 ans auparavant, Heinrich Heine, écrivain et poète juif allemand avait écrit « ceux qui brûlent les livres, finissent tôt ou tard par brûler des hommes ». Paroles prémonitoires...

Bannir le racisme, l'antisémitisme, la xénophobie de nos sociétés est la condition pour que de telles abominations ne puissent se reproduire.

Mais rien n'est jamais acquis, la résurgence des nationalismes et populismes, mais aussi de l'antisémitisme, avec leurs dérives, en Europe ou ailleurs dans le monde, nous inquiète.

Pour conclure, je voudrais citer une phrase lourde de sens de Primo Levi, tirée de son magnifique ouvrage : Les naufragés et les rescapés « c'est arrivé et tout cela peut arriver de nouveau : c'est le noyau de ce que nous avons à dire ».



Cérémonie commémorative à Birkenau

ALAIN PONCET

Discours d'Alain Jakubowicz

Depuis notre dernier bulletin, il y a eu ces terribles événements, nous ne pouvions écrire mieux ce que nous ressentions que notre ami Alain Jakubowicz. Nous le remercions vivement.

Rassemblement de la Fraternité à Lyon du 25 mars 2012

Discours d'Alain Jakubowicz

Président de la Licra

Après les heures que nous venons de vivre, après l'image de cette petite fille de 8 ans, tirée par les cheveux avant d'être froidement abattue d'une balle dans la tempe pour avoir commis pour seul crime d'être juive, après avoir entendu les hurlements de douleur de cette jeune maman dont le mari et les deux enfants de 5 et 3 ans ont connu le même sort pour les mêmes raisons, après avoir appris que trois soldats de notre armée, enfants de la diversité de notre République, avaient été lâchement exécutés au nom d'une prétendue foi religieuse, nous éprouvons le besoin de nous retrouver, d'être ensemble pour nous sentir humains, nous avons besoin de solidarité, d'unité, de fraternité. Tel est le sens de notre rassemblement républicain, en ce dimanche ensoleillé.

Nous, c'est le peuple de France, au-delà de nos origines, de nos religions, de nos conditions sociales, de nos préférences philosophiques ou politiques.

Nous, c'est les héritiers de la France des Lumières et de la Déclaration des droits de l'Homme.

Nous, c'est les défenseurs des valeurs de la République, ces valeurs qui ne sont ni de droite ni de gauche mais de droite et de gauche.

Ce rassemblement, c'est un cri silencieux qui jaillit de notre conscience, c'est l'expression de notre refus du racisme, de l'antisémitisme, de l'intégrisme, du terrorisme.

Ce rassemblement c'est le serment que nous ne céderons jamais devant ceux qui prétendent gouverner le monde par la haine, la violence et la négation de l'autre.

Ce rassemblement c'est un message aux familles endeuillées, pour leur dire que Myriam, Gabriel et Arieïh étaient nos enfants, qu'Abel, Mohamed, Imad et Jonathan étaient nos frères. Oui, ce sont nos enfants, nos frères qui ont été assassinés. Leur meurtrier les a recherchés, choisis, désignés en seule considération de ce qu'ils étaient ou supposés être. C'est la France qui a été souillée. C'est la République qui est endeuillée.

La douleur et les larmes ne doivent cependant pas nous rendre aveugles. Dans notre élan de solidarité et de fraternité nous ne pouvons ni ne devons ignorer l'idéologie qui a armé le bras du tueur. "Mal nommer les choses, c'est ajouter aux malheurs du monde" a dit Albert Camus. Albert Camus avait raison. Ne nous cachons pas la réalité.

La réalité c'est que Myriam, Gabriel et Arieïh ont été tués parce qu'ils étaient juifs.

Tuer des enfants c'est porter atteinte à l'innocence, c'est assassiner l'avenir. Tuer des enfants juifs parce qu'ils sont juifs, c'est renvoyer aux pires périodes de l'histoire.

Comment en ces heures, ne pas penser aux enfants d'Izieu, exterminés pour les mêmes raisons, et dont nous commémorerons la rafle dans quelques jours ?

L'histoire a de bien cruels bégaïements.

Hier c'était l'idéologie nazie qui tuait les enfants juifs, aujourd'hui c'est le fanatisme religieux. Quelle différence ?

Hier c'était au nom de la prétendue supériorité de la race qu'on gazait les enfants juifs, aujourd'hui c'est prétendument pour venger d'autres enfants qu'ils devraient mourir. Quelle différence ?

Les barbares qui ont armé le bras de l'assassin de Montauban et de Toulouse n'ont rien à envier à ceux qui ont envoyé des camions à Izieu le 6 avril 1944. Dans leur quête de suprématie et de négation de l'autre, seul l'emballage diffère, mais l'objectif est le même. Exterminer, y compris les enfants, pour imposer leur loi. Notre réaction doit être la même : résister et combattre. Tout en prenant garde de ne pas tomber dans le terrible piège qui nous est tendu par ces fous de Dieu qui ne font que bafouer leur Dieu.

Le premier Ministre Palestinien a répondu mieux que quiconque à l'imposture du prétendu mobile de l'assassinat des enfants de l'école Ozar-Hatorah. "Il est temps (a-t-il dit) que ces criminels arrêtent de revendiquer leurs actes terroristes au nom de la Palestine et de prétendre défendre la cause de ses enfants, qui ne demandent qu'une vie décente, pour eux-mêmes et tous les enfants du monde".

La vie des enfants, de tous les enfants est le bien le plus précieux de l'humanité.

N'oublions pas que parmi les victimes de ces derniers jours, si les enfants ont été choisis parce qu'ils étaient juifs, nos soldats l'ont été en raison de la consonance de son nom pour le premier, leur apparence physique pour les autres.

A Montauban, le terrorisme islamiste a usé de la même bestialité qu'à Toulouse pour assassiner des militaires d'origine antillaise et maghrébine prétendument traîtres à l'islam. Abel, qui tentait de ramper dans son sang pour se mettre à l'abri a été retourné par le meurtrier et achevé de plusieurs balles dans la tête. Abel avait 25 ans. Sa compagne doit donner naissance dans deux mois à leur premier enfant. Quelle meilleure réponse à ceux qui pourraient être tentés de croire que parce que l'assassin s'appelait Mohamed, tous les Mohamed seraient des assassins ? L'un des militaires s'appelait Mohamed. Il n'était coupable de rien, si ce n'est, aux yeux de son assassin, de s'appeler Mohamed. Il avait le même âge que lui. Il est des évidences qu'il faut répéter à l'envi. La communauté musulmane est victime du drame de Toulouse, elle n'en est pas coupable. Ni de près ni de loin. Les propos qui ont été tenus ces derniers jours par les responsables de l'islam de France et encore ici même hier, témoignent, s'il en était besoin, que nos concitoyens musulmans font partie intégrante de la communauté nationale et de la nation française. De la même façon, il serait indigne de prétendre que nos responsables politiques porteraient une once de responsabilité dans ce qui s'est produit. Personne n'est responsable, ou plutôt si, nous le sommes tous.

Il est douloureux de le reconnaître, mais c'est aussi notre société qui a enfanté le criminel qui a endeuillé notre pays. Nous pouvons le traiter de monstre pour exorciser nos peurs. Cela n'enlève rien au fait qu'il était détenteur de la même carte d'identité nationale que chacun de nous et qu'il était, comme le rappelle un éditorialiste "un enfant des écoles et des prisons de la République, de la justice et des systèmes sociaux de la République".

Pas plus que nous ne devons sombrer dans la stigmatisation et la division nous ne devons nous contenter de commémorations et d'incantations.

Combien sommes-nous ici à avoir participé aux mêmes rassemblements au lendemain de la profanation du cimetière de Carpentras, de l'attentat de la rue des Rosiers, de la rue Copernic ou de celui perpétré à Villeurbanne, il n'y a pas si longtemps, contre une école juive déjà. Nous ne pourrions pas nous contenter éternellement de défiler au son du même sempiternel "plus jamais ça", avant de retourner, la conscience tranquille, à nos affaires courantes... jusqu'au prochain défilé...

Les années 1940 à 1944 des FRANCE(S)



La rafle du Vél d'Hiv.

Très rapidement après la demande d'armistice de juin 1940, le territoire français est entièrement sous le contrôle de l'armée allemande : le gouvernement créé par les accords germano-français accepte le partage du pays en 2 parties ; au nord de la Loire, la zone régie par l'occupant, au sud la zone dite libre ou non occupée. (En argot à l'époque surnommée zone NONO). Territoire d'un état-croupion qui mettra son organisation aux ordres des Allemands.

Dès juillet 1940 un « STATUT DES JUIFS » est rédigé sous l'entière responsabilité du gouvernement de Vichy.

Notez que tous les ministres français sont mobilisés pour le constituer, y compris un nommé Cazeaux, ministre de l'agriculture. Ce gouvernement dont on se demande, vu le nombre restreint d'agriculteurs exerçant leur métier, quelle importance et quelles compétences ils peuvent apporter dans un problème qui tient plus de l'antisémitisme que de l'économie qui fut le prétexte à l'action des maîtres du nouvel état. La persécution des Juifs s'exerce dans tous les domaines.

Le premier statut des Juifs est complété, c'est l'occasion d'un recensement et d'une série d'interdictions qui leur supprime les droits inhérents à la qualité habituelle de Français, et leur supprime toute activité économique et sociale. Un couvre-feu ne leur permet plus de quitter leur département de résidence sans autorisation spéciale de motivation après 20 heures. De plus la disponibilité d'un compte bancaire, d'un téléphone, d'un poste de TSF, d'une bicyclette, de voyager (à Paris) autrement que dans le dernier wagon du métro ou la plate-forme arrière des autobus. Interdiction aussi d'entrer dans un café, une salle de spectacle, un jardin public.

C'est en 1941 que les premiers camps d'internement pour Juifs sont créés et mis en service. Les

forces de police sont mises à la disposition des occupants pour les rafles, les arrestations et la « mise à leur disposition » de futures déportations avant leur envoi vers les camps d'extermination des Juifs en Pologne. Ces convois, théoriquement, ne concernent que les Juifs non français, alors que ce qui est mis en place concerne toutes les victimes à venir.

En 1942 la population de ces lieux d'internement s'élève à 10 765 hommes, femmes et enfants. (étrangers indésirables) Mais les Allemands prévoient 40 000 départs dans cette année cruciale.

Le 7 juin tous les israélites sont astreints à porter sur leurs vêtements, bien visible, une étoile jaune de la grandeur de la paume de la main sur laquelle le mot « juif » en caractères simili-hébraïques permet de les repérer de loin ; ceci à partir de l'âge de 6 ans. Le premier convoi pour Auschwitz partira quelques semaines avant cette date, c'est-à-dire le 27 mars. Les 6 derniers mois de l'année seront les plus douloureux pour la communauté juive.

Les 16 et 17 juillet les rafles regroupent à Drancy et au Vél d'Hiv à Paris, 13 152 juifs (dont 4 115 enfants) arrêtés par la police française dans la région parisienne et des centaines de juifs sont internés provisoirement sous la garde des gendarmes et des agents de police français.

Du 7 Août au 23 octobre, en provenance des lieux de rassemblement de la zone sud, 17 convois prennent la direction de Drancy avec 10 500 prisonniers. Les autres s'étaient dispersés ou avaient trouvé asile dans la mi-France du Sud, on a noté que des non-juifs ont protesté contre des mesures inhumaines qui « déshonoraient le pays ». De juillet à août, alors que les païens remplissent les wagons à bestiaux, leurs

enfants sont abandonnés dans les camps de Pithiviers et de Beaune la Rolande. Il faudra attendre pour que Berlin donne son agrément à leur déportation ! 2 adultes par groupe de 10 enfants. Des documents retrouvés, les préfets déduisaient le total des arrestations. On sait, par exemple, que sur 14 000 prévues, 12 608 furent réalisées. Novembre 1942 les Américains et leurs alliés débarquent en Afrique du Nord; en réaction les Allemands occupent le restant du territoire français. Ce sera le début de l'opération qui amènera la libération des France(s) occupées. Dans les mois les plus cruels, entre le 27 mars et le 11 novembre 43 convois, 41 951 Juifs partent pour Auschwitz dont plus de la moitié seront gazés à l'arrivée. Le quota d'assassinats programmé par les SS sera atteint avant la fin de l'année 1942.

Colette Zederman et Charles Baron



Drancy

Nous avons assisté à la remise de la Médaille des Justes parmi les Nations de l'Institut Yad Vashem de Jérusalem le 16 mai 2012. Cette cérémonie s'est déroulée à la mairie de Bourgoin-Jallieu et la médaille a été remise par Monsieur Larry Szerer, attaché près l'Ambassade d'Israël en France et Madame Annie Karo, représentante de Yad Vashem dans notre région.

Cette médaille a été décernée à titre posthume à Monsieur et Madame Jean-Louis Couturier qui ont hébergé et sauvé trois enfants de la famille Rosner, de Lyon. Cette médaille a été remise à deux petits neveux de Monsieur et Madame Couturier, Hervé Morel et Willy Volpi.

Etaient présents lors de cette cérémonie simple et conviviale dont l'émotion était perceptible au milieu d'une nombreuse assistance, Monsieur Alain Cattalorda, maire de Bourgoin-Jallieu, a fait une allocution émouvante, en présence de Monsieur Alain Moyne-Bressand, Député-Maire de Crémieu.



HOTELLERIE INTERNATIONALE

Assurez-vous un avenir prometteur

Bac+3 & Bac+5
Bachelor & Master
in International
Hotel Management
Titres certifiés par l'Etat



Vatel forme les cadres opérationnels et les cadres dirigeants dans un secteur mondialisé et créateur d'emplois : **le tourisme et l'hôtellerie internationale.**

Afin que vous deveniez un manager accompli et apte à exercer à l'international, Vatel vous donne la possibilité d'effectuer un semestre académique dans l'un de ses 24 campus dans le monde (programme d'échanges Marco Polo) et, ainsi, vous garantit de trouver un emploi à l'instar de ses 20 000 diplômés qui exercent dans les plus beaux établissements du globe.

Les pieds sur terre,
la tête dans les étoiles...

V
VATEL

Ecole Supérieure de Commerce et Gestion
Hôtellerie - Tourisme
www.vatel.fr

EN EUROPE : BORDEAUX • BRUSSELS • LYONS • MADRID • NIMES • PARIS • SWITZERLAND DANS LE MONDE : BANGKOK • BUENOS AIRES • CHIAPAS • EMIRATES
LOS ANGELES • MANILA • MARRAKECH • MAURITIUS • MEXICO • MONTREAL • MOSCOW • SALTA • SAUDI ARABIA • SINGAPORE • TLALNEPANTLA • TOLUCA • TUNIS

Athéisme et spiritualité...

BB'nai B'rith – Voyage en Israël, mai 2012, Jérusalem ; Nous sommes reçus par le rabbi Loubavitch envoyé en Israël, il y a 22 ans, pour diriger les Loubavitch francophones.

Nous sommes consternés par les propos qu'il nous a tenus :

« Ceux qui ont eu la chance de disparaître dans la Shoah rencontreront le Machia'h et vivront une éternité d'une telle splendeur que rien ne pourra ternir l'éclat. Nous vivons dans cette période, le Machia'h arrive ! La Shoah n'est pas une catastrophe, c'est le passage obligatoire pour participer pleinement à l'arrivée du Machia'h. Il arrive et si c'était à refaire il faudrait le revivre car lorsque le Machia'h sera là toutes ces souffrances n'auront plus aucune importance tellement la joie, le bonheur sera grand, ce n'est pas imaginable c'est au-delà de la pensée humaine. Uniquement les juifs sont les fils de Dieu, ils sont comme une partie de Dieu. Le goy, l'autre, l'athée n'est pas mon prochain. L'important c'est la spiritualité, c'est l'âme. »

Il faut savoir ne pas répliquer... Proverbe hébreu.

Etre athée, c'est croire que Dieu n'existe pas. « L'athée n'a pas moins d'esprit que l'autre », cette remarque ne peut que sidérer tous ceux s'imaginant que la spiritualité n'est qu'un autre nom du religieux. Tout possesseur d'un cerveau a forcément une vie spirituelle.

Pas question de croisade contre les rabbins, et encore moins de ridiculiser ceux qui se pressent sur les bancs des synagogues... S'il y a

un combat à mener, c'est pour la laïcité et pour la liberté de croyance et d'incroyance.

Ce n'est pas parce que je suis athée que je vais arrêter de penser, que je vais renoncer à toute vie spirituelle ! « Je suis mystique et je ne crois en rien » Flaubert. Cela ne me paraît nullement contradictoire. Les athées n'ont pas moins d'esprit que les autres. Pourquoi s'intéresseraient-ils moins à la vie spirituelle ?

Un appel à la tolérance et à l'ouverture qui fait franchement du bien à l'heure où c'est le retour du religieux, y compris dans ses formes les plus dangereuses : intégrisme, obscurantisme, fanatisme... Il me paraît urgent de les combattre ! Montrer que l'on peut défendre les Lumières et la laïcité. Encore faut-il le faire sans tomber dans la même intolérance que les plus sectaires des croyants.

La vie spirituelle, c'est la vie de l'esprit, c'est cette puissance en nous de penser, d'aimer, de vouloir. Nous sommes des êtres finis ouverts sur l'infini ; des êtres éphémères ouverts sur l'éternité ; des êtres relatifs ouverts sur l'absolu. La spiritualité consiste à expérimenter cette ouverture, à l'exercer, à la vivre par un certain nombre d'expériences : expériences à la fois de mystère et d'évidence, de plénitude, de simplicité, d'unité, de silence, d'éternité, de sérénité, d'acceptation, de liberté...

C'est en quoi la spiritualité touche à la mystique, qui peut se caractériser par « un état modifié de conscience », comme disent nos psychologues. C'est la fusion dans

le « Tout même » – la nature, le devenir, l'éternel présent, et non à la rencontre d'un « Tout autre » - Dieu.

Je suis athée parce que je ne crois en aucun Dieu. Je suis fidèle, parce que je reste attaché aux valeurs de notre tradition. Notre histoire depuis plus de 3000 ans. La Haggadah me convient, le Seder est une belle fête de famille. Faudrait-il, parce que je suis athée, travailler à sa méconnaissance ? Ce serait confondre l'athéisme avec la barbarie ou le nihilisme. J'ai plutôt envie de transmettre à mes petits-enfants les valeurs morales que j'ai reçues, qui ont forgé notre histoire, notre façon de vivre et d'aimer... Ne pas croire en Dieu, ce n'est pas une raison pour renoncer à se battre pour la justice, pour la paix, pour l'amour, pour une certaine conception de la vie et de l'humanité.

Je suis donc un intellectuel, enfin, un homme seul ! Un homme qui parle, pense, opine seul.

Les pouvoirs totalitaires croient que l'on ne peut pas désertier les grands rassemblements d'opinions, c'est-à-dire de préjugés, que l'on appelle les majorités. C'est même un article majeur de leur croyance. L'intellectuel pense que oui. Il pense que l'on peut être seul, ou presque, à manifester sa vérité. L'intellectuel, contre la dictature de l'opinion. L'intellectuel, contre la religion des majorités. L'intellectuel qui oppose l'intelligence à l'esprit de la sous-culture.

David Barré

**Le prochain voyage de notre association
à Auschwitz - Birkenau
aura lieu le
mercredi 21 novembre 2012**

**Le prix est de 350€ pour les adultes, et de 165€ pour les jeunes.
Il faut être muni d'une carte d'identité nationale ou d'un passeport valide
Pour les moins de 18 ans une autorisation de sortie du territoire
signée des parents**

**Une carte internationale d'assurance maladie valable
dans la Communauté Européenne.**

**(Cette carte est délivrée gratuitement sur simple demande auprès
de votre caisse d'assurance sociale).**

**Renseignements et inscription auprès de M. JO HAZOT
tél. : 04 78 24 07 24 ou 06 18 62 80 16**

Nous venons d'apprendre avec un sincère plaisir la nomination au grade d'Officier dans l'Ordre de la Légion d'Honneur de Monsieur le Cardinal Barbarin. Nous le félicitons chaleureusement au nom de notre Président Benjamin Orenstein et de tout le Bureau de l'Amicale d'Auschwitz du Rhône. C'est un grand ami de notre Amicale qui vient d'être promu.

**Le Président Benjamin Orenstein
et l'Amicale d'Auschwitz-Birkenau
vous présentent leurs meilleurs vœux
pour la nouvelle année 5773
ChanaTova**

Depuis le début de notre bulletin l'IMPRIMERIE SALOMON a collaboré avec nous. Nous les remercions vivement pour leur efficacité.



IMPRIMERIE
Salomon
Vos goûts et nos couleurs...

Pour tous vos travaux d'impression

Dépliants, plaquettes, brochures, affiches, catalogues, cartes de visite
prospectus, publications, mailings, étiquettes, journaux internes, PLV ...

378, avenue de l'Industrie - 69140 Rillieux-la-Pape

Site : www.imprimerie-salomon.fr

Mail : imp.salomon@wanadoo.fr



Notre Président Benjamin Orenstein continue à réaliser ce travail de mémoire auprès de nombreux établissements scolaires et nous tenons à l'en remercier.

dates	Etablissements	Villes	
30/04/2012	Collège Chevreul Fromente	St. Didier au mont d'Or	Présentation des travaux des élèves de Mr. Pellegrin
09/05/2012	collège Jean Macé	Villeurbanne	Témoignage
23/05/2012	Collège Henri Lonchambon	Lyon 8ème	Exposition souvenir du voyage à Auschwitz
01/06/2012	Hotel de Région à Srasbourg	Strasbourg	Exposition débat suite au voyage à Auschwitz
25/06/2012	Ecole Edouard Herriot	Caluire	Témoignage

Matthieu GODEAU

7, impasse Verdi

69380 LISSIEU

Lissieu, le 28 mars 2012

Cher Monsieur Orenstein,

La rencontre avec vous du jeudi 22 mars était très touchante et émouvante. Vous avez su me faire ressentir énormément de choses lorsque vous parliez de votre village, de votre famille... J'ai trouvé remarquable le fait que vous remplacez votre père pour aller dans les camps de travail, sans savoir ce qui arriverait par la suite.

Pendant que vous racontiez votre histoire, je me disais que tout cela ne pouvait pas être vrai, mais malheureusement ça l'était.

Nous sommes la génération qui racontera votre histoire aux futures générations. Cela servira à ne pas oublier ce qui s'est passé durant cette tragique période qu'est la seconde guerre mondiale. Et cela servira aussi à savoir la vérité.

Malheureusement, aujourd'hui, il y a encore des génocides qui font des milliers de morts dans le monde entier. Nous ne sommes pas à l'abri, encore aujourd'hui, qu'une tragédie comme celle de 39-45 se reproduise. Il y a encore des dictatures dans des pays et de pauvres gens qui doivent faire le travail pour les autres.

Votre témoignage est une chose unique que peu de gens ont du connaître ou connaîtront. Grâce à vous, j'ai beaucoup appris, et cela me permettra de mieux analyser le monde dans lequel nous vivons.

Merci beaucoup

Matthieu Godeau, élève de 3^e D

Je ne peux rien dire
de la déportation
sinon ...
que maman s'appelait Valérie
et mon père Salomon
et que nous vivions heureux !

Je ne peux rien dire
de la déportation
sinon...
que l'année mil neuf cent quarante-trois
fut celle de mon désarroi
et celle de leur extermination

Je ne peux rien dire
de la déportation
sinon ...
que ma vie s'est arrêtée
et qu'une autre a débuté
qui sera toujours perturbée.

Liliane Lelaidier-Martou,
Fille de déportés, 1995

Notre président, Benjamin Orenstein, vient de recevoir la notification de sa nomination au grade de chevalier dans l'Ordre National du Mérite, au titre du Ministre des Armées et des Anciens Combattants. Nous en sommes très honorés et lui adressons nos plus sincères félicitations

Ne restez pas muets, nous avons besoin de vos commentaires sur ce bulletin, vos suggestions, vos idées, pour nos prochains numéros, à adresser à :
Jean-Claude Caunes -22, rue Jabouret
69250 Fleurieu-sur-Saône ou
par email : jc.caunes@wanadoo.fr

Témoignage au Collège Chevreul - Fromente

Monsieur,

Vous remercier est la première chose qui me vient à l'esprit. Ce témoignage... quelle chance. En effet, même le programme d'Histoire, les films, les documentaires et les pièces ne sont pas comparables au récit direct d'une personne touchée par la Shoah. Ça nous pousse face à cette réalité poignante, nous ne pouvons que mémoriser chacune de vos paroles, en tirer des principes et former notre esprit face à cette cruauté humaine et à l'antisémitisme. N'était ce pas justement ce que vous vouliez ?

Tout d'abord, l'attente avant votre arrivée. De l'appréhension, de l'excitation... Ensuite votre entrée : le respect occupe alors tout l'esprit mais il y a aussi, je dois l'avouer, un part de surprise face à cette normalité d'apparence qui masque une force pourtant peu commune ! Puis vous racontez, vous décrivez des horreurs que vous avez vécues. Tristesse, incompréhension, choc, abattement, surprise : les émotions sont bien là ! « Je crois qu'ils digèrent ai-je entendu lorsque vous avez mis fin à votre récit... Eh bien c'était vrai ! C'était exactement ça ! Ce silence lorsque vous êtes passé à la partie questions était inévitable ! Nous étions à ce moment précis plongés dans un ressenti si énorme que nous avions perdu beaucoup de notions (temps et espace, c'est certain). J'étais venue avec un flot de questions, je n'en ai posé aucune. Comment aurais-je pu ? D'une part vous aviez répondu à quelques unes, d'autre part ça paraissait dès lors tellement futile.

Votre réponse « Joker ! » concernant la foi m'a fait sourire, votre vengeance est là : vous n'hésitez pas à refuser certaines choses et votre foi est intime. L'entreprise nazie a bien échoué : votre religion ne regarde que vous, vous créez et procréez. Cela n'est contrôlable par personne et ne le sera jamais. Car le message est passé. Ça n'arrivera plus. Nous sommes « les témoins des témoins ».

Encore merci.

Mathilde Fournier.

*(Collège Chevreul-Fromente
de Saint Didier au Mont d'Or)*

St-Didier-au-Mont-d'Or

Des élèves de 3e de Chevreul Fromente s'impliquent dans le devoir de mémoire.

Il faut rappeler que toute cette classe est impliquée dans le devoir de mémoire et que sept d'entre eux ont écrit, joué et réalisé, en collaboration avec Charlotte Jarrix, professeur de lettres et metteur en scène, un court-métrage de 30 minutes, intitulé « Résister dans les camps nazis ». Un projet qui leur permet de participer au concours national de la résistance et de la déportation (CNRD).

Partir à Pitchipoï..."

Je me souviens qu'à Drancy, lorsqu'un convoi se formait, les naïfs posaient la question :

« Et où ils vont partir, tous ceux-là ? » Et on leur répondait : « à Pitchipoï »... « Pitchipoï », c'est du yiddish, et ça ne veut strictement rien dire, mais dans nos bouches ce mot avait pris la signification d'un pays très lointain, d'une contrée inconnue, soit néfaste, ou peut-être miraculeuse pour certains...

Mais quand les déportés arrivaient dans un camp, à Auschwitz, ou ailleurs, immédiatement ils comprenaient qu'ils étaient arrivés dans ce fameux « Pitchipoï ». Mais ce n'était pas encore le bon « Pitchipoï », ce n'est que quand les cendres de leurs corps s'engouffraient dans les cheminées des fours crématoires et tourbillonnaient dans le ciel qu'ils partaient vraiment à "Pitchipoï" »...

De là l'expression « partir pour Pitchipoï », née à Drancy et que certains, dans leur naïveté ou les familles, entourées de tous leurs enfants, dans leur immense espoir, prenaient peut-être encore pour l'extraordinaire pays du Magicien d'Oz....

Serge SMULVEIC

Collège Chevreul Fromente de Saint Didier au Mont d'Or



**RESIDENCES
PRESTIGE**



**Bâtitteur, concepteur
de votre projet de vie**

GROUPE RESIDENCES PRESTIGE

2, place de la Bourse - 69002 LYON
Tél. 04 72 83 78 78
rp@residences-prestige.com

www.residences-prestige.com

Mémoire vivante de Communautés méconnues, voire inconnues.

Les Juifs de Birmanie

Les récentes nouvelles provenant de Birmanie, montrant que ce pays accède enfin à une certaine démocratie, que la courageuse Aung San Suu Kyi entrait au Parlement, me donnèrent l'idée saugrenue de rechercher si des Communautés juives avaient pu vivre où vivaient encore dans ce lointain pays d'Asie si peu connu.

La Birmanie est une République dont le nom exact est République de l'Union du Myanmar, elle est frontalière du Bangladesh, de l'Inde, de la Chine et de la Thaïlande. Influencés par leurs grands voisins Chinois et Indiens, les Birmans ont toujours été divisés entre ces deux pôles d'attraction.

Ce sont les Juifs venus des Indes qui formèrent le premier noyau de la Communauté juive birmane, ils arrivaient de Calcutta, pour la plupart, ou de Cochin, ce royaume rattaché à l'Inde du sud, beaucoup parlaient l'anglais mais surtout un dialecte, le judéo-malayalam.

Cochin était un haut lieu de la présence juive en Asie, certains auteurs disent que les Juifs y étaient installés depuis plus de deux mille ans.

Des vagues d'émigrants vinrent successivement étoffer cette Communauté, les premières provenaient de Palestine, d'autres d'Irak, les dernières d'Europe. Les Juifs de Bagdad, arabophones, étaient les plus nombreux, arrivés dès le 17^{ème} siècle, ils avaient des Chefs dont les noms évoquent encore aujourd'hui l'influence de leurs actions sur les Communautés d'Asie.

La famille Sassoon, que l'on surnommait les « Rothschild d'Asie », joua un grand rôle dans l'industrialisation et l'expansion de la ville de Bombay à laquelle elle donna trois Maires.

Cochin, mais aussi Calcutta où existait une très ancienne Communauté, les Bene Israël, furent les deux villes qui furent à l'origine de la présence juive à Rangoon.

Ce sont principalement des marchands, bien que le premier Juif signalé soit un certain Salomon Gabirol qui, au 18^{ème}

siècle, servit comme Commandant de l'armée du Roi Alaungpaya, l'un des plus grands Roi birman.

Jusqu'au 19^{ème} siècle on sait très peu de choses sur les Juifs de Birmanie. En 1854, ils sont suffisamment nombreux pour construire la première synagogue dans la capitale Rangoon, ils la nomment Mazmi'ah Yeshu'ah, elle devient la plus grande synagogue d'Asie.

C'est l'apogée de la Communauté, elle compte 2500 membres, beaucoup sont très prospères, détenant une grande part du commerce du riz, du coton et de l'opium.

La Birmanie faisant à présent partie de l'Empire britannique, de grands marchands juifs vinrent s'y installer ; il faut parler du Roumain Goldenberg qui tenait le marché du teck et surtout du Galicien Solomon Reineman qui possédait des comptoirs de fournitures à l'armée britannique dans la plupart des villes birmanes. Ces Juifs s'intègrent parfaitement à leur nouvelle patrie, à tel point qu'au début du 20^{ème} siècle Rangoon avait un Maire juif dont le nom Juda Ezekiel a été donné à une rue du centre de la ville.

1942, les Japonais envahissent la Birmanie, de nombreux Juifs s'enfuient vers l'Inde voisine, malgré le manque de volonté évident des Autorités japonaises d'appliquer les lois raciales de leurs alliés nazis. L'attitude des Nippons est très paradoxale, ils se méfient des Juifs considérés comme des Anglais ou des Européens ennemis, mais ils en ont besoin pour maintenir l'économie du pays. Après la guerre mondiale, la Birmanie accède à l'indépendance et elle est le premier pays d'Asie à reconnaître le nouvel état d'Israël qui ouvre en 1953 une « Mission diplomatique » qui se transforme en Ambassade en 1957.

En 1962, une junte militaire prend le pouvoir et nationalise tous les commerces, les Juifs émigrent en grand nombre vers Israël, les Etats-Unis ou l'Australie. En 1969, il ne reste plus que 20 Juifs et le dernier rabbin émigre à

son tour. En 1993, le cimetière juif qui compte plus de 700 tombes, se trouvant dans le périmètre de développement de Rangoon, devait être déplacé, sur l'intervention de l'Ambassadeur d'Israël et grâce, sans doute, à l'influence de David Abel, juif d'origine syrienne et Ministre du développement économique de la Junte, le déplacement a été interrompu et les tombes dont certaines ont plus de deux siècles, n'ont pas été touchées.

En 2011, nouveau bouleversement au Myanmar ou un gouvernement civil est élu et dans la foulée, la Secrétaire d'état américaine, Hillary Clinton, vient faire un voyage officiel, c'est la première visite d'un haut dirigeant occidental depuis 1955.

Elle demande à visiter la synagogue de Rangoon, les télévisions américaines en font le reportage et des millions de Juifs américains apprennent l'existence de cette petite Communauté qui ne comprend plus que 8 familles. Ils viennent nombreux en touristes et sont reçus par Than Lwin dont le nom hébreu est Moses Samuel, c'est lui qui porte sur ses épaules toute l'histoire des Juifs birmans.

A la fois rabbin et guide, il ouvre tous les jours les portes de la synagogue et durant la saison touristique, il réquisitionne les quelques coreligionnaires disponibles pour être les hôtes des visiteurs. La synagogue est répertoriée parmi les 188 sites remarquables de Birmanie.

Pour que les touristes intéressés par ce passé puissent venir nombreux, le Rabbin Samuel et son fils, qui lui vit aux Etats-Unis, ont créé en 2005 une agence de voyage « Myanmar Shalom » qui s'est spécialisée dans ce qu'ils considèrent comme leur devoir de mémoire.

Si plus d'informations sur les Juifs de ce pays vous intéressent, vous pourrez lire le passionnant ouvrage du Dr Ruth Fredman Cernea « Almost englishmen : Baghdadi Jews in british Burma ».

Jean-Claude Nerson



Principaux camps d'internement français pour juifs

Nord

Compiègne, Écrouves, Drancy, Beaune-la-Rolande, Pithiviers, La Lande, Paris Vél'd'hiv, Paris-, Austerlitz, Paris-Bassano, Paris Lévitane, Mérignac, Vittel.

Sud

Gurs, Nexon, Noé, Rivesaltes, Septfonds, Vénissieux, Le Vernet, Rieucros, Brens, Agde, Récébédou, Argelès, Saint Cyprien, Les Milles, Perpignan Hôpital Saint-Jean, Perpignan Hôpital Saint-Louis,

Villemur sur-Tarn, Masseube, Stadium de Pau, Château du Doux, La Meyze, Soudailles, Sereilhac, Châteauneuf-les-bains, La Guiche, Mons, Nébouzat, Alboussière, Les Marquisats, Montfort-Montmélian, Reillanne-Pont-la-Dame...

BULLETIN D'ADHESION

Nous avons besoin de vous : votre adhésion est indispensable pour que vive l'Amicale. Faites participer vos amis. Merci

NOM : _____ Prénom : _____

Profession : _____

Adresse : _____

Code postal : _____ Ville : _____

Téléphone : _____ Email : _____

Merci d'adresser votre règlement (chèque bancaire : 30€) libellé à l'ordre de :

« Amicale des Anciens Déportés d'Auschwitz-Birkenau et des camps de Haute-Silésie, du Rhône », 32, rue Garibaldi, 69006 Lyon.